

Vingt-sixième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Am 6, 1a. 4-7 ; 1 Tm 6, 11-16 ; Lc 16, 19-31

Chers Frères et Sœurs, il y a une semaine, l'Évangile nous parlait de « l'argent trompeur » et de la meilleure manière de l'utiliser, qui est de le donner généreusement ! Et, aujourd'hui, le Seigneur illustre son propos par une histoire. Il nous montre un riche (le tableau est pittoresque) et, à sa porte, un pauvre qui demande en vain du pain. Quel est le péché de ce riche ? On ne nous dit pas qu'il refuse expressément du pain. Non, ce pauvre qui demande, il ne le voit même pas. Celui-ci, dit le texte, « avait été jeté »¹ à la porte du riche. Ce pauvre n'est plus maître de sa destinée, il est impotent, c'est une épave. Le péché du riche, c'est de ne pas faire attention, d'ignorer.

Eh bien, le Seigneur nous demande de faire attention. Peu de personnes ont la fortune de ce mauvais riche. Mais chacun d'entre nous a des richesses d'intelligence, de cœur. Et autour de nous, dans nos communautés, nos familles, il y a des pauvres. Et il y a *beaucoup* de pauvres. Le Seigneur n'a-t-il pas dit : « Il y aura toujours des pauvres parmi vous » (cf. Mc 14, 7). Ce ne sont pas seulement des pauvres d'argent. Il y en a beaucoup qui veulent notre attention, notre affection. Vous connaissez la parabole : « Lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des boiteux... » (Lc 14, 13) Et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus faisait cette application : « Je veux offrir un festin à mes sœurs, un festin de bonne humeur. Un seul sourire peut épanouir une âme blessée ». De fait, souvent, c'est peu de chose qui nous est demandé : un geste, un sourire, le « verre d'eau » de l'Évangile (Mc 9, 41). « Un petit sacrifice peut illuminer toute une journée », a écrit Guy de Larigaudie.

Mais la parabole comporte un deuxième tableau, le châtiment du riche ! Le texte nous introduit dans ce qui est improprement appelé « l'au-delà » et qui est le monde souverainement réel. La situation du riche est très inconfortable. Le plus inconfortable, c'est qu'il est séparé de Dieu. « Un abîme », dit le texte. Pourquoi ? Durant sa vie terrestre, ce riche n'a pas cherché à combler l'abîme qu'il y avait entre lui et le pauvre. Et cet abîme demeure, c'est l'abîme entre le riche et Dieu. Ainsi, il n'y a pas de différence essentielle entre ce monde et l'autre. C'est la même situation, mais, maintenant, la vérité se manifeste. L'éternité se prépare, est présente, dans la vie terrestre elle-même. Comme l'a montré saint Grégoire le Grand, chaque geste de l'homme a une portée infinie. On n'a pas l'impression, dans notre texte, que Dieu soit

¹ C'est le sens littéral, rendu par « gisait », dans le lectionnaire.

en colère contre le riche. Celui-ci a fait une option dont nous constatons l'aboutissement : c'est une voie sans issue. Dieu ne rejette personne, ce sont les hommes qui le rejettent. Tout cela ne doit pas nous effrayer. La peur, seule, ne mène à rien. C'est la connaissance de Dieu et son amour qui nous mènent à vivre selon l'Évangile. « Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! »